

Résumé de la thèse « Transitions et peuplement dans le département de l'Hérault, 1801-1990 », Université de Pau, 1995.

DEUX SIECLES D'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DANS UN DEPARTEMENT FRANÇAIS

Les communes du département de l'Hérault, 1801-1999.

Maks Banens

Introduction

Les 19^{ème} et 20^{ème} siècles ont été témoins de quatre évolutions démographiques majeures : celles de la mortalité et de la fécondité, celles de l'urbanisation et de la périurbanisation. Ces évolutions ont été décrites à l'échelle nationale comme à l'échelle départementale, notamment à travers deux reconstitutions successives (Van de Walle 1974, Bonneuil 1997). Malheureusement, les deux reconstitutions ne couvrent que la partie la plus ancienne de la période - le 19^{ème} siècle. Par ailleurs, on doit constater que le découpage départemental ne facilite pas l'observation. En effet, les départements ont été définis pour réunir la plus grande diversité possible de populations, urbaines et rurales, centrales et périphériques. Si ce découpage trouble déjà l'observation de la mortalité et de la fécondité différentielle, il empêche même totalement celle de l'urbanisation et de la périurbanisation. Ainsi, les études qui concernent ces phénomènes sur longue période, comme Guérin-Pace (1993), n'offre le point de vue des villes seulement, ce qui ne constitue que la moitié de l'histoire.

L'objectif de ce livre est d'offrir une vue d'ensemble, à l'échelle communale, sur les évolutions démographiques des deux derniers siècles. Le système statistique français le permet. Non pas que toutes les données soient immédiatement disponibles. Elles sont là partiellement, et pas toujours fiables. Globalement, elles présentent les mêmes caractéristiques que les données départementales, du moins au 19^{ème} siècle. Elles demandent le même effort de vérification et de reconstitution. Voilà donc le premier objectif du livre : estimer la structure par âge, l'indice de fécondité, l'espérance de vie et la migration nette des 330 communes du département de l'Hérault au cours de la période 1801-1999.

Ensuite, il sera possible d'observer les différentes évolutions démographiques à travers de nombreuses grilles nouvelles, dont la taille de la commune, sa température urbaine, la taille des ménages, l'activité professionnelle principale, la position géographique, la religion dominante, le vote à certaines élections, etc. L'analyse présentée sera principalement démographique. Elle s'efforcera de décrire les liens qui relient les différents phénomènes démographiques entre eux : mortalité, fécondité et urbanité, croissance, densité et migration, etc. D'autres auteurs trouveront peut-être dans la base de données de

quoi enrichir leurs analyses dans d'autres domaines. La base de données est mise à disposition sur Internet.

PREMIERE PARTIE

Sources

A l'échelle communale, seule la population totale aux années de recensement a fait l'objet de publication (Motte 1989). Dans les différentes archives, les listes nominatives, les récapitulatifs communales et les tables décennales contiennent, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, la population par sexe, par âge et par état matrimonial, le nombre de maisons et de ménages, la population agglomérée et éparse, la population étrangère et celle comptée à part, le nombre de naissances vivantes, de décès, de mariages et de mort-nés. Différents tests ont permis de mesurer la fiabilité des différentes sources. Ils se fondent sur la compatibilité entre données nominatives et données agrégées, et entre données de recensement et données d'état civil. Il en résulte une bonne fiabilité des données nominatives, les données agrégées montrant plus ou moins d'invéraisemblances suivant le degré d'agrégation : peu au niveau communal, plus au niveau des cantons et des arrondissements, plus encore au niveau départemental. Cela constitue une raison de plus pour descendre à l'échelle communale.

Méthodes

Les méthodes de reconstitution exigent un seuil minimum de la population à reconstituer. Nous avons fixé ce seuil à 1000 habitants. Les communes de moins de 1000 habitants ont été regroupées par canton. Le nombre de populations départementales s'est vu réduit, ainsi, de 330 communes à 100 "sous-populations". Ensuite, il a fallu adapter les méthodes de reconstitution habituelles aux exigences du terrain. Notamment, il a fallu choisir entre une approche de rétro-projection, développée par Oeppen (in Wrigley and Schofield 1981), ou de projection inversée, développée par Van de Walle (1974) et par Lee (1974). En outre, il nous a semblé que dans le cas des données imparfaites, mais relativement abondantes, comme c'est le cas des départements français au 19^{ème} siècle, les méthodes actuelles ne permettent pas suffisamment d'analyser les données disponibles et de séparer celles qui sont a priori fiables de celles qui ne semblent pas l'être. Nous avons intégré ces analyses à l'intérieur de la méthode de reconstitution, et fondé celle-ci le plus possible sur les seules données jugées fiables. C'est cette méthode que nous avons d'abord appliquée sur le département dans sa totalité, puis aux sous-populations départementales. Les données disponibles à l'échelle des sous-populations n'étant pas aussi détaillées et nombreuses qu'à l'échelle départementale, les résultats n'atteindront probablement le même degré de fiabilité. Néanmoins, ils permettent une analyse différentielle des mouvements démographiques à l'intérieur du département.

DEUXIEME PARTIE

La reconstitution permet une vue complète sur le comportement démographique des sous-populations démographiques : des séries longues concernant l'espérance de vie, la fécondité générale, la migration nette, la structure par âge. A ces séries continues, nous avons ajouté des données discontinues concernant la fécondité légitime et la nuptialité à certaines dates, la structure et la taille des ménages, l'activité professionnelle et la religion dominantes, etc. La base de données ainsi enrichie permet d'interroger le comportement démographique de façon plus pertinente.

Aspects de peuplement

Le peuplement de l'Hérault est caractérisé par une série d'inerties qui montrent, chacune, leur temporalité et spatialité propres.

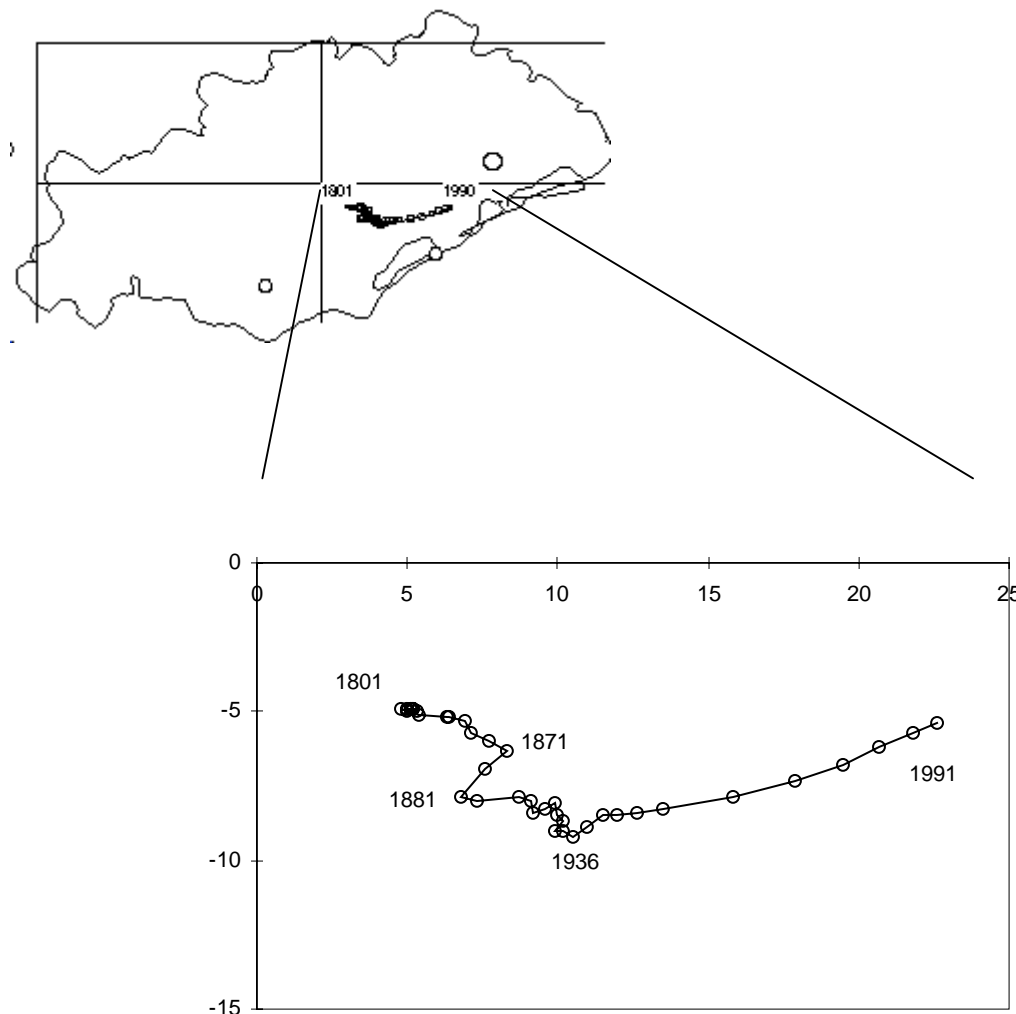
Inerties géophysiques

Des trois dimensions qui dessinent l'espace départemental (latitude, longitude et altitude), c'est l'altitude qui est la dimension à la fois la plus discriminante et la plus stable dans le temps. La plus grande densité se trouve entre 20 et 100 m d'altitude. Au-delà de 100 m, une véritable rupture se situe à 200 m.

Cette distribution est indépendante de la situation géographique. Autrement dit, une région à 100 m d'altitude, enclavée au milieu d'une région plus élevée, se comportera comme une région de même altitude qui est reliée à la plaine.

La distribution selon l'altitude évolue depuis 1851. La plaine (< 100 m) voit son poids démographique augmenter de 65 % en 1851 à 89 % en 1990, au détriment de toutes les autres altitudes. Cela exprime ce qui a été ressenti par les contemporains comme " la descente des hauts pays ".

L'inertie dans le plan (longitude et latitude) a, elle, été sensible aux longs cycles économiques (graphique 1). Assez stable au cours de la période de prédominance d'autarcie agricole locale (1801-1841), le centre de gravité démographique départementale se déplace vers le littoral au cours de la période de monoculture viticulture (1841-1936), pour ensuite se déplacer à l'Est avec l'affirmation, à Montpellier, du tertiaire à haute valeur ajoutée (CHU, enseignement supérieur, recherche publique et privée, administration départementale et régionale).



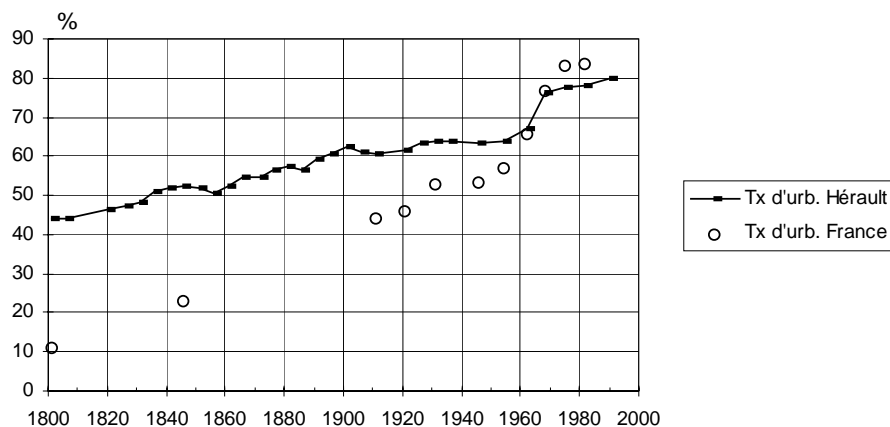
Graphique 1. Centre de gravité démographique à intervalles quinquennaux ; dates du 1^{er} Janvier 1801, 1806, ..., 1991.

Ce qui frappe, c'est la rapidité du déplacement du peuplement aux moments charnières, aussi bien au 19^{ème} qu'au 20^{ème}. Des moments charnières rares, mais violents et sans être relayés à d'autres moments, par exemple aux crises économiques conjoncturelles.

Cycles longs et cycles courts, crises conjoncturelles et crises structurelles se manifestent par une différence rarement aussi tranchante.

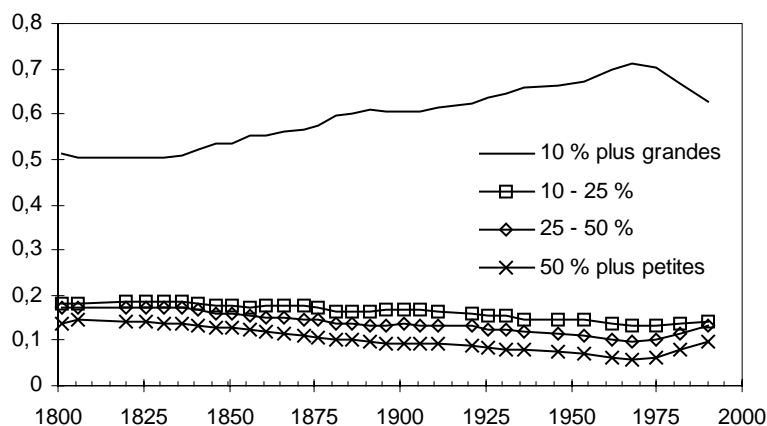
Inerties d'urbanité

L'urbanisation de l'Hérault semble répondre à une tendance à long terme, interrompue temporairement en 1906-1962 (graphique 2). On remarque également une très forte urbanité historique, comparée à la moyenne française, et ce pour une activité agricole globalement identique à celle de la France. En réalité, il s'agit d'une population agricole traditionnellement agglomérée.



Graphique 2. Taux d'urbanisation aux dates de recensement ; Hérault et France entière

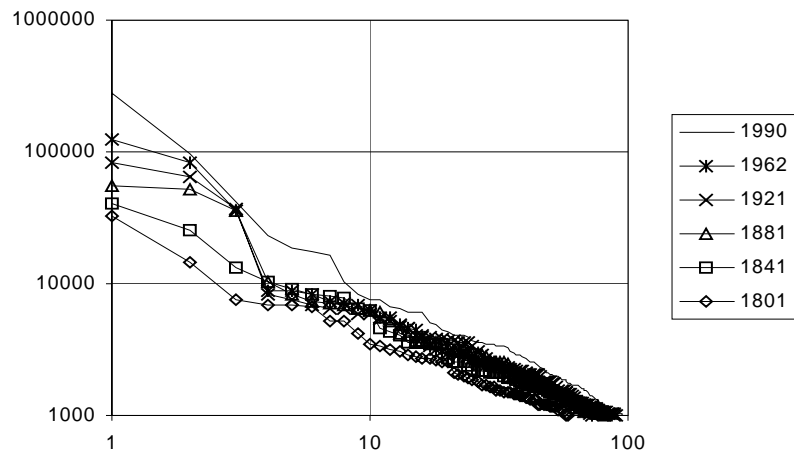
L'augmentation globale de la population départementale fausse la perception de l'urbanisation. Si l'on compare le poids démographique des 10 % plus grandes communes à celui des autres communes (graphique 3), la concentration démographique se montre à la fois moins biaisée, car débarrassée du seuil des 2000 habitants, et de façon plus claire : une " transition centralisatrice " a eu lieu entre 1841 et 1975 ; la décentralisation s'est amorcée avec force depuis 1975.



Graphique 3. Poids démographique par groupes de communes aux dates de recensement ; Hérault

La structure interne de l'urbanité a été affectée par les longs cycles économiques. Sur le graphique rang-taille (graphique 4), on notera en particulier la place de Béziers et de Sète en 1881, 1921 et même en 1962. Leurs populations sont " trop " nombreuses, confirmant la position de Béziers comme deuxième capitale du département, avec Sète comme son port. Après 1962, Béziers est " rentré dans le rang ", au prix d'une dépression économique et sociale qui n'a d'égale qu'avec l'exubérance de sa montée en puissance au milieu du 19^{ème} siècle. De son côté, Montpellier a repris sa place de capitale ce

qui lui a donné un élan qui a pu paraître exceptionnel. Toutefois, ce fut plutôt la période avant 1962 qui fut atypique.



Graphique 4. Les 100 plus grandes communes selon la population (Y) et le rang (X) ; échelles logarithmiques ; Hérault, différents recensements

La spécialisation du territoire

La concentration universitaire, et donc des 20-24 ans, à Montpellier est la clef de la croissance récente Montpellierenne. Elle est aussi une face d'un phénomène plus général : la croissante spécialisation par âge du territoire départemental. L'autre face est le vieillissement du Piémont et du Biterrois. Ce phénomène date de la fin du 19^{ème} siècle pour le Piémont, du milieu du 20^{ème} pour le Biterrois. Différentes causes se sont reliées dans le temps : le vieillissement naturel par faible fécondité a cédé la place au vieillissement par flux migratoires. Ces flux n'ont pas seulement été dans le sens de l'émigration aux jeunes âges, mais aussi dans le sens de l'immigration aux âges adultes et plus élevés.

Le recul de la mortalité

Les statistiques détaillées départementales se sont avérées cohérentes depuis 1879, couvrant une grande partie de la transition de la mortalité. Le type de mortalité est résolument méditerranéen, se rapprochant le plus des tables Sud de Coale et Demeny - établies sur la base d'observations méditerranéennes. En réalité, le type héraultais dépasse les tables Sud dans leurs spécificités : mortalité juvénile et infantile élevées, faible mortalité adulte. Cette spécificité héraultaise non reconnue par les deux reconstitutions précédentes (Van de Walle utilise les tables West, Bonneuil celles de Ledermann), explique une partie des difficultés rencontrées par ces auteurs.

Les statistiques des arrondissements (1850-1890), partiellement fiables, permettent de constater un type de mortalité homogène sur l'ensemble du territoire, malgré des niveaux très différents. Cela réduit l'impact des eaux stagnantes, jugé primordial jusqu'ici, et renforce celui de la température.

L'évolution de la mortalité héraultaise a été modélisée pour établir des tables types qui ont servi à la reconstitution des sous-populations départementales. Mais le modèle a également mis en lumière que le déplacement du recul de la mortalité des jeunes âges vers les âges élevés a été une évolution progressive et régulière. Le recul de la mortalité se révèle être une superposition de nombreuses transitions indépendantes légèrement décalées en fonction de l'âge.

La baisse a été assez tardive, n'intervenant qu'après 1870. Les trois grandes villes amorcent le mouvement avec environ une décennie de retard. On atteint très vite l'uniformisation du niveau de mortalité, après quoi tout le territoire départemental poursuit la baisse d'un même pas.

C'est avant 1870 que la reconstitution a permis des observations intéressantes. D'une part, les niveaux de mortalité locaux semblent totalement stables depuis le début du siècle. D'autre part, les niveaux sont très éloignés les uns des autres, allant d'une espérance de vie à la naissance de 25 ans à plus de 40 ans selon les zones géographiques. Dans la plaine et sur le littoral, les espérances de vie ne dépassent guère 30 ans, sans distinction entre villes et villages. Le Piémont connaît, lui, une espérance de vie d'environ 40 ans, mais ici le territoire n'est pas homogène, car les villes s'opposent aux villages. Dans le domaine de la mortalité, la taille du peuplement a donc certes une influence, mais celle-ci passe après celle de la situation géographique.

Une fécondité contrastée

Beaucoup a été dit sur la faible fécondité viticole, jusqu'ici sans vue globale ni estimation précise. Dans l'ensemble, l'hypothèse d'une relation privilégiée entre faible fécondité et viticulture devrait être abandonnée.

La maîtrise de la fécondité générale s'est amorcée dès le début du 19^{ème} siècle. Jusqu'à 1870, les différences sont marquées ; après 1870, elles sont faibles et changeantes. Le parallèle avec la mortalité est évident. De 1801 à 1870, la fécondité est faible là où la mortalité est faible. Après 1870, la mortalité s'uniformise et la fécondité avec elle.

Avant 1870, la maîtrise de la fécondité n'est pas obtenue partout de la même façon. Nous avons pu reconstituer la fécondité légitime à deux dates : 1851 et 1881. A 30 ans d'intervalle, elle montre la même opposition entre une fécondité légitime maîtrisée dans le Biterrois, face à une fécondité légitime élevée au Piémont, au littoral et dans le Montpelliérais. Qui plus est, la nuptialité à ces dates montre

exactement la carte inverse : élevée où la fécondité légitime est faible, faible ou celle-ci est élevée. Il s'agit donc clairement d'une opposition entre la maîtrise démographique "ancien régime" du Piémont et du Montpelliérais (le littoral ayant une mortalité si élevée qu'il n'a pas le même besoin de maîtrise), et la maîtrise "moderne" du Biterrois : une opposition culturelle que nous trouvons en place avant l'âge d'or de la vigne et qu'on ne saurait attribuer à une quelconque mentalité viticole.

Une vue intégrée sur l'ensemble du mouvement naturel durant la période de la transition démographique (1801-1935) confirme la particularité du Biterrois. C'est là que les populations ont su maîtriser très tôt, en général avant 1830, la croissance naturelle due au recul de la mortalité. Toutes ont un multiplicateur transitionnel net plus faible que 1. Toutes auraient donc décliné en l'absence de migration. Or, toutes ont connu une immigration élevée au cours de la même période, qui débute bien après la maîtrise de la croissance naturelle avec l'expansion viticole post-phylloxérique.

Le Montpelliérais et le littoral ont mal maîtrisé la croissance naturelle, tout comme le Piémont. L'une des causes communes fut le passage tardif à la maîtrise de la fécondité légitime. Au Piémont, l'émigration, modérée mais constante, a pu freiner le passage à une maîtrise démographique plus moderne, en fonctionnant comme une soupape à la pression de la croissance naturelle. En plaine et au littoral, par contre, émigrations et immigrations se répartissent équitablement sur les populations, sans que l'on n'aperçoive un effet reconnaissable sur la maîtrise de la croissance naturelle.

Migrations inter-territoriales

Dans le domaine des flux migratoires, la reconstitution a donné les résultats à la fois les plus sûrs (car dépendant des seuls nombres de population, de naissances vivantes et de décès), les plus détaillés (car communaux), et les moins connus jusqu'ici (car les séries de naissances et de décès n'avaient jamais été constituées). Nous retrouvons encore une fois l'importance territoriale qui prime sur la taille du peuplement. Ainsi, on ne saurait parler d'exode rural concernant l'émigration du Piémont, mais d'exode territorial, toutes tailles de communes étant concernées. Même chose pour les plaines, en sens inverse : l'immigration ne fut limitée aux villes mais concernait toutes les tailles de population. Seules les villes de Montpellier et de Béziers (Sète jusqu'à 1890) sortent de ce dessin. Elles ont capté directement une partie des "immigrants nets" venant d'autres départements ou de l'étranger.

La reconstitution a également permis d'observer la structure par âge de la migration nette entre 1961 et 1990, c'est-à-dire avant et après le grand tournant des années 1970. Tournant dans le domaine des migrations et donc du peuplement et de sa structure par âge, mais aussi dans celui de la fécondité. Ce tournant prend sa forme la plus spectaculaire dans la périurbanisation que l'on constate autour de toutes les villes de la plaine comme du Piémont. Mais ce n'est que la partie visible d'un passage historique, celui de l'extension du lien domicile-travail au-delà du peuplement contigu et donc au-delà

des frontières communales. Les conséquences sont multiples, en termes de peuplement, de migrations, de structure par âge, et même de méthodes d'observation. Pour la première fois dans l'histoire, les taux de migration nette n'ont plus aucun rapport avec une dynamique quelconque de la population d'accueil ni de la population de provenance. Pour retrouver une cohérence d'observation, toute commune doit être redéfinie en fonction de son environnement urbain (notion de température urbaine) ou selon le lieu de travail de ses habitants.

Après redéfinition du Piémont comme "rural éloigné" en retranchant les populations sous influence de Béziers ou de Montpellier, on a la surprise de voir que pour la première fois depuis 1830, les taux de migration nette du Piémont sont redevenus positifs, très élevés même, plus importants que n'a jamais été l'émigration. Depuis 1975, le Piémont affiche exactement les mêmes taux d'immigration que le Montpelliérais.

La structure par âge de l'immigration Piémontaise s'est fortement rajeunie dès 1975, touchant tous les âges de 25 ans et plus. Plus de la moitié des populations du Piémont a retrouvé la croissance. Les autres passeront ce cap au cours des années 1990. Les effets sur le vieillissement ne seront pas sensibles, car l'immigration est plutôt adulte et âgée comme partout dans le département, excepté la ville de Montpellier. Mais on aurait tort de se plaindre de l'immigration âgée, car c'est bien elle qui, depuis les années 1960, a réamorcé la pompe de l'immigration Piémontaise, dix ans ou plus avant l'immigration des actifs.

Prospectives

Toute prospective doit partir des inerties et tendances lourdes, et éviter d'extrapoler des instabilités temporaires. Les inerties et les tendances lourdes, on les a constatés dans les domaines du peuplement et du mouvement naturel. Le mouvement migratoire, par contre, est le domaine des instabilités.

Des deux flux migratoires actuellement dominants, et enchevêtrés, l'immigration montpelliéraine et la périurbanisation, le premier est susceptible de tarir et de s'arrêter totalement, si l'on se fie à l'observation du passé. Aucun flux de cette importance n'a duré trois décennies. Ou serait-on devant un phénomène nouveau, autonome, déconnecté de l'activité économique et non soumis à ses cycles ? La démographie, serait-elle rentrée dans la phase post-économique ? A priori, le démographe-prospectiviste n'a pas à spéculer sur une telle fin d'histoire.

Les migrations périurbaines, au contraire, sont appelées à se maintenir. Non pas comme flux centrifuge, qui grossirait éternellement la périphérie, mais comme double flux, centrifuge et centripète, selon les âges et les situations familiales. Un double flux qui devrait trouver un équilibre dont on est plus ou moins loin selon la ville considérée.

L'erreur à ne pas commettre, c'est d'extrapoler aveuglement la double instabilité migratoire actuelle indéfiniment dans l'avenir. En somme, d'extrapoler les "tendances récentes". Pourtant, c'est ce qui se fait le plus souvent, faute de séries longues.

Conclusion

La reconstitution des sous-populations départementales est techniquement possible et apporte une réelle connaissance supplémentaire des grands mouvements démographiques qui ont traversé, et traversent encore, les territoires départementaux français, comme l'exemple de l'Hérault a voulu démontrer.

REFERENCES CITEES

- BONNEUIL Noël, (1997), *Transformation of the French Demographic Landscape 1806-1906*, Clarendon Press, Oxford, 217 p.
- GUERIN-PACE France (1993), *Deux siècles de croissance urbaine. La population des villes françaises de 1831 à 1990*, Paris Anthropos, 205 p.
- LEE R.D. (1974), "Estimating Series of Vital Rates and Age Structures from Baptisms and Burials", *Population Studies*, pp. 495-512.
- MOTTE Claude (1989), *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique. Hérault*. Paris CNRS, 490 p.
- VAN DE WALLE Etienne, (1974), *The Female Population of France in the Nineteenth Century*, Princeton Princeton University Press, 482 p.
- WRIGLEY E.A. et R.S. SCHOFIELD (1981), *The Population History of England, 1541-1871: A Reconstruction*, Cambridge Mass.